

ALSACIENS D'EUROPE

« L'Italie est loin de son rôle »

En s'installant à Milan en 2014, Cécile Gottry, 51 ans, est repartie de zéro, sur le plan professionnel. La Strasbourgeoise raconte aujourd'hui sa ville et son pays d'adoption, et parle d'une Europe qui semble avoir raté le coche du changement climatique.

L'Empire romain allait de la Roumanie à l'Espagne, en passant par l'Angleterre. L'art de la péninsule a été le langage commun des Européens pendant des siècles. Le pays a été le laboratoire du fascisme et du populisme... L'Italie a été européenne bien avant de devenir l'un de ses six membres fondateurs.

Mais quelle est la place, aujourd'hui, de ce pays de 60,5 millions d'habitants – dont plus de 8 % d'origine étrangère –, troisième économie de la zone euro, dans l'Europe ? Les Italiens et, en premier lieu, les Milanais, se sentent-ils concernés par les élections qui approchent ? N'était-ce les quelques drapeaux européens accrochés aux fenêtres et aux balcons à travers la deuxième ville (1,3 million d'habitants) et capitale économique du pays, on en douterait.

L'arrivée de Cécile Gottry nous tire de nos réflexions. Cette native de Strasbourg nous a donné rendez-vous place Francesco-Baracca, non loin de Pagano, le quartier milanais où elle vit, avec son époux Jean-Marie, depuis l'automne 2014. Cheveux courts, fines lunettes et large sourire, la quinquagénaire s'approche d'un pas alerte, après avoir cadenassé son vélo Peugeot.

La singularité de la « Citta Nascosta »

L'Alsacienne commence par s'excuser de nous avoir fait attendre. Il est midi, ce mardi 14 mai, Cécile Gottry s'excuse, mais surtout elle parle. Elle n'arrêtera pas de parler jusqu'au moment de notre séparation, dans la soirée. Elle raconte son parcours « protéiforme ».

Une série réalisée en partenariat avec l'Union internationale des Alsaciens.



Cécile Gottry admirant la Ca' Granda, le plus ancien hôpital de Milan, qui accueille aujourd'hui le siège de l'université.

Photo L'Alsace/Pierre Gusz

me », son arrivée en Italie lorsque son mari – en charge de l'administration et de la finance pour la filiale italienne d'une entreprise chimique française – s'est vu proposer une mutation, comment elle est repartie de zéro, sur le plan professionnel, après avoir travaillé pour Danone à Moscou, dans le secteur des ressources humaines (pour Airbus à Toulouse ou Timken à Colmar) et développé des projets européens pour la Ville de Strasbourg. « Après trois ans comme lectrice de français et enseignante à Milan, j'ai obtenu le statut de micro-entrepreneur. Je suis devenue examinatrice-correctrice pour le diplôme d'études en langue française (Delf) », explique Cécile Gottry. Elle reconnaît que le massif vosgien lui manque, pour aussitôt vanter les charmes de Milan. Une ville « riche, verte, agréable à vivre, au patrimoine remarquable ».

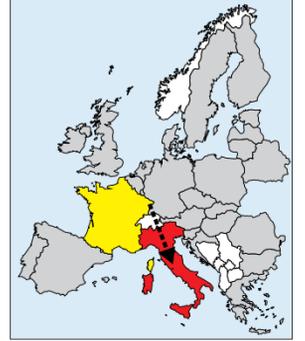
me », qui s'est dotée d'un péage urbain afin de minimiser les nuisances sonores dans les années 2000 et est devenue « un modèle pour la collecte des déchets organiques ».

« Environnementaliste convaincue »

Milan se dévoile à qui sait reconnaître sa singularité. « Citta Nascosta », comme elle aime l'appeler, ce « Milan caché, dont les trésors ne sautent pas aux yeux », loin des sentiers battus et rebattus par les touristes. La glorieuse cité d'origine étrusco-ombrienne, copieusement bombardée par les Alliés pendant la Deuxième Guerre mondiale, a toujours eu le don de sortir victorieuse des plus sombres périodes d'une histoire tourmentée. « Milan s'est autodétruite pour mieux se reconstruire. Les Milanais di-

sent aujourd'hui qu'elle a évolué en bien », confirme Cécile Gottry. Avant de la questionner sur l'Europe, elle nous propose de nous restaurer à la Buona Bottega, un magasin qui vend des produits issus du commerce équitable italien et des pays du sud, à l'instar du réseau Artisans du Monde en France – implanté à Strasbourg, Colmar et Mulhouse. Deux bouchées de focaccia plus tard, on se félicite que l'Alsacienne n'ait pas de fléchettes en main, tant les étoiles, sur le drapeau européen, en prennent pour leur grade... « L'Europe, ce que je lui reproche, c'est d'avoir raté le coche du changement climatique. C'est LE sujet dont il faut se saisir, et l'Europe est absente. » L'Accord de Paris sur le climat ? Pas assez contraignant à ses yeux. Cécile Gottry ne prétend pas être un modèle. Mais son mode de vie

parle pour elle. Cette « environnementaliste convaincue » est végétarienne depuis 30 ans. Pour éviter de « ruiner tous les efforts » qu'elle fait au quotidien, elle n'a plus pris l'avion depuis 2008. « Je fais mes courses au marché avec mes propres contenants en verre et mes sacs en tissu, pour éviter le suremballage. J'ai toujours une gourde sur moi pour éviter d'acheter des bouteilles d'eau. Je tricote mes torchons et mes éponges, privilégie les transports en commun... »



« Je me suis dit que l'Italie pourrait redevenir un grand pays d'Europe... »

Elle note pourtant « des décisions qui ont fait avancer les choses ». L'interdiction de la pêche électrique, la protection des animaux – en pensant au grand hamster d'Alsace –, le réseau Natura 2000, Erasmus – c'est l'Italienne Sofia Corradi qui s'est battue durant dix-huit ans pour faire naître le programme, en 1987 –, la carte européenne d'assurance maladie...

De l'Europe à l'Italie, Cécile Gottry pointe néanmoins les mêmes occasions manquées. « Quand il y a eu le vote britannique pour le Brexit, je me suis dit que l'Italie pourrait redevenir un grand pays d'Europe. Mais le pays n'est plus dans la même posture, loin de son rôle de membre fondateur. Et aujourd'hui, l'Europe doit endosser la responsabilité d'avoir laissé l'Italie seule face aux flux de migrants. » Des critiques paradoxales, au regard de la présence italienne, conséquente, sur la scène européenne. Antonio Tajani ? Président du Parlement européen. Mario Draghi ? Président de la Banque centrale européenne. Dario Scannapieco ? Vice-président de la Banque européenne d'in-

vestissement depuis 2007... Dimanche, Cécile Gottry donnera procuration en Alsace, pour faire entendre sa voix. « Chez moi, on considère que voter, c'est une chance. C'est quand on perd ce droit que l'on se rend compte à quel point il est appréciable. » Ses voisins en feront-ils autant ? Aux élections européennes de 2014, le taux de participation à Milan s'élevait à 60 %, contre près de 65 % en 2009.

Un reportage de Pierre GUSZ

PLUS WEB Retrouvez la version grand format de ce reportage sur notre site, www.lalsace.fr

LIRE Ce mercredi, la Hongrie : un épisode particulier, car constitué de deux témoignages anonymes.

Bio

- 9 janvier 1968 : naissance à Strasbourg.
- 1995-1999 : après avoir étudié le russe, se confronte au pays et travaille notamment pour Danone à Moscou.
- 2002-2005 : contractuelle à la Ville de Strasbourg. Développe des projets européens (en particulier avec les pays d'Europe centrale) et contribue à la création du Club de Strasbourg.
- 2006-2007 : travaille à Colmar pour Timken, dans les ressources humaines. Finalise son master 2 de gestion des ressources humaines.
- Automne 2014 : arrivée à Milan, après la mutation de son époux, Jean-Marie.

Une campagne européenne éclipsée par les questions nationales

Milan a « son » quotidien, le *Corriere della Sera*. « Alliés divisés/Salvini au Mouvement 5 étoiles : avançons et arrêtons les attaques », titrait son édition du 15 mai. Symptomatique de ce qui parcourt l'Italie et, par ricochet, les médias, à quelques jours des élections : entre la concurrence des deux partis au pouvoir, une économie en berne – et une dette publique qui atteint 132 % du PIB, la plus élevée après celle de la Grèce –, le chômage (plus de 10 %, jusqu'à 32 % chez les jeunes), la fiscalité, l'immigration, des élections régionales (dans le Piémont) et municipales (dans plus de 3800 communes), la campagne européenne est totalement éclipsée.

« L'éthique a toujours été très basse »

Rien de nouveau sous les citronniers. L'Italie, république parlementaire, se caractérise par l'instabilité de ses gouvernements : 63 lors des 70 dernières années. Depuis un peu plus d'un an, le pays est dirigé par deux forces « eurosceptiques » : le Mouvement 5 étoiles et la Ligue. Cécile Gottry suit de (très) près l'actualité. Elle relate l'un des derniers « scandales » : la démission d'un sous-secrétaire, soupçonné de corruption. « Et le lendemain, on nous sort un brouillon de la loi sur la solidarité en-



Cécile Gottry avec Lidia, une Milanaise qui a travaillé pour la Commission européenne.

Photo L'Alsace

vers les migrants pour nous faire oublier tout ça », lance-t-elle, pas dupe. L'Alsacienne cite encore une grosse dispute entre les deux partis, concernant la ligne à grande vitesse (LGV) Lyon-Turin. « La Ligue est à fond pour cette LGV, avec les entrepreneurs de la région Piémont, et le Mouvement 5 étoiles à fond contre, observe-t-elle. De la même manière, le Mouvement 5 étoiles s'est toujours opposé à la construction d'un ouvrage pour soulager le pont Morandi de Gênes, qui s'est effondré en août dernier. » Alors que nous sommes toujours attachés à la Buona Bottega, notre voisine

de table en profite pour se joindre à la conversation. Lidia, Milanaise d'origine, a réalisé une bonne partie de sa carrière à la Commission européenne, en tant que traductrice, comprenant-on, dans un français staccato. « En Italie, il y a toujours eu des scandales. L'éthique a toujours été très basse et la société s'est polarisée. Les gens sont à la fois plus matérialistes et moins accueillants. Ils se comparent davantage aux autres », regrette celle qui a vécu hors d'Italie pendant 30 ans. Lidia ira voter « utile », le 26 mai. « Je continue à croire en l'Europe. On ne pourrait pas s'en passer, ce serait absurde. »

« On sent que les traditions freinent le progrès social »

Il paraît loin, le temps où Audrey Dissoubray parcourait les rues d'Altwiller, petit village de l'Alsace Bossue. Après un bac littéraire à Sarre-Union, une licence en langues étrangères appliquées à Strasbourg, elle a mis le cap sur l'Italie. D'abord de manière provisoire – un an d'Erasmus à Venise –, puis de manière plus permanente. « J'ai noué des amitiés, vaincu un peu ma timidité, me suis ouverte. C'est ce que je cherchais », explique la jeune femme de 24 ans.



Originaire d'Altwiller, dans le Bas-Rhin, Audrey Dissoubray est traductrice pour une entreprise de Bologne.

Photo Adrian Barbieri

« J'irai voter sans hésitation »

Audrey Dissoubray a ensuite construit sa vie à Reggio d'Émilie, « une petite ville qui ne bouge pas beaucoup au premier abord, mais qu'il est difficile de quitter ». Elle est devenue traductrice pour une entreprise à Bologne – où la première université européenne a été créée, en 1088. L'Alsacienne ne se voyait pourtant pas rester en Italie aussi longtemps. Mais « j'avais peur de ne pas trouver de travail en France, ou de perdre mon temps en reprenant mes étu-

des. Et à l'étranger, on se construit une personnalité différente... » L'Europe, elle y croit dur comme fer. « J'irai voter sans hésitation dimanche, parce que l'Europe enseigne l'ouverture et la tolérance, les différentes cultures qui la composent sont une richesse et non un affaiblissement ». Si elle estime par ailleurs que son pays d'accueil est « un pays merveilleux qui n'en a pas conscience », et dont la richesse culturelle, gastronomique et linguistique est

« trop peu valorisée par les Italiens », visiblement plus préoccupée par « la façon de préparer le café », elle s'inquiète de ses mauvais côtés. « On sent que les traditions freinent le progrès social. En tant que citoyenne européenne, je suis "protégée", mais je suis inquiète pour mes amis qui n'ont pas la même couleur de peau que moi. La peur de l'autre grandit. La situation des droits des femmes est inquiétante aussi... »

« Les choix politiques libèrent des paroles discriminantes »

Ressenti excessif ou sombre reflet de la société italienne ? « Depuis plusieurs mois maintenant, je vois que les choix politiques libèrent des paroles discriminantes, sur les réseaux sociaux, dans la rue ou dans les bars, insiste Audrey Dissoubray. Ce qui est inquiétant aussi, c'est l'absence d'équilibre que laissait espérer un gouvernement de coalition. Aujourd'hui, une seule voix se fait entendre, l'opposition semble absente, on se dispute même à la tête de l'État... Le pays s'en trouve divisé. »